

retourner ; on échangeait donc un de ceux-ci pour un de ceux là. La compagnie favorisait ces *échanges*, parcequ'elle y gagnait à substituer un homme *propico* et accoutumé à quelqu'un qui, pour une raison ou pour une autre, ne lui convenait pas.

Car, vous le devinez bien, parmi les jeunes gens qui s'engagent chaque année, il y en a presque toujours quelques uns qui ne sont pas propres au métier de voyageur ; les uns sont trop faibles, les autres trop craintifs, d'autres trop bêtes, d'autres enfin ne peuvent pas s'accorder avec leurs camarades. Vous comprenez, d'après cela, que tous les voyageurs sont intéressés à provoquer ces échanges ; il y va de l'avantage, du bonheur et quelquefois de la vie de chacun : il faut, dans ces voyages périlleux, pouvoir se reposer avec confiance dans la force, la vigueur, l'intelligence et la bonne volonté de ses compagnons, autrement c'est à qui ne prendra pas de poste dangereux, alors, tout va mal et on finit par rencontrer quelque accident.

On commence à préparer les voies à l'échange, dès les premières semaines du voyage ; mais les moyens employés diffèrent selon le caractère, l'esprit et le défaut de l'engagé qu'on veut *échanger*. C'est drôle que la plupart ne reçoivent pas avec plaisir la première proposition de ce genre : on se croit toujours plus capable ou plus aimable qu'on est et, alors même qu'on s'aperçoit du contraire, on n'aime pas à l'avouer.

